

16-666

J'peux la voir tout de suite... je n'ai pas à entrer là... (Il se lève et va vers la porte qui mène au salon Japonais).

Raphael. (citant) ~~tu~~ si tu veux le faire?



Pinenot (ouvre la porte)

Raphael. Non! non!

Pinenot (comme d'une voix berçante). Elle n'est plus là...

(Entre les deux fleurs enchantantes).

Flic. Alors, honnête mastrofet, vous n'avez pas une grande

~~foie~~ dans vos parages une femme magnifique.

Raphael. Non! non... si je... ce que je vais vous

servir? un petit Blaugelais?

Flic. C'est ça. Il fait chaud à dormir comme ça après

elle... Eh bien, vous vous êtes débrouillé avec votre

Tamponette...

Raphael. Comme vous voyez... une idée de Monsieur...

Pinenot (qui s'assied). Pas s'assied...

Flic. Ça ne manque pas d'astuce...)

Pinenot (l'avance, mécaniquement, vers le zinc).

Raphael. (qui tend un verre de rouge) Tiens, envoi. Trop

Pinenot. (le prend et le boit) A la Coquille de Diamant!

(Le flic fait tourner les fleurs qui portent le verre très

vite sur le zinc et obtient un verre de Gymnase qui

enchantant: la Ponsonne).

Fin du 1er Tableau

~~Renot~~ la croiseras et finira ce qu'il verra.

RAPHAEL - Sais-tu ? Quoi ?

~~Renot~~ Oui, ~~Renot~~ est allée le ~~croisera~~ reprendre

RAPHAEL - Mais alors ? Renot ~~croisera~~ la croisera ? A lui ?

~~Renot~~ A Raphael. Je lui ai dit que c'était lui qui l'avait.

RAPHAEL - Hain ? Quoi ?

~~Renot~~ (il secoue ~~Leandre~~)

~~Renot~~

~~Leandre~~ (levant les yeux vers lui) - Qu'est-ce qu'il y a ?

Vous avez pas férié ?

RAPHAEL - (le regardant attentivement) Est-ce bientôt ?

~~Leandre~~ - Oui, monsieur. T'es édes de notre organisation ?

RAPHAEL - (levant les bras au ciel et s'arrachant les cheveux) Ça
y est . Lui aussi . Encore une victime. Il est perdu. (Il secoue ~~Leandre~~)

~~Renot~~ Dites-donc, vous,

~~Leandre~~ - Vous avez fini de me prendre pour un brunier ?

RAPHAEL - (lui-même) Faut que je sorte de là , il faut ! il faut !
il faut ! Deit y avoir une solution. Y a toujours une solution (il
commence à faire des zests devant les yeux de Leandre)

LEANDRE - Quel guignol, ce type-là.

RAPHAEL - Je suis-t-y son ange gardien ou pas ? (Ses gestes se transforment peu à peu en une danse cui sera en quelque sorte la parodie de celle de Maurice.) Chanson H.

LEANDRE -(redévient peu à peu lui-même. Il bâille, il se frotte les yeux. Il regarde autour de lui avec surprise. Il ouvre la bouche , mais :

RAPHAEL (l'interrompant) - Chht. Pas de paroles inutiles, ce n'est pas le moment. Et je parie que tu vas dire " Ou suis-je ", question tout à fait superfétatoire. Il y a des questions beaucoup plus urgentes à se poser.

LEANDRE (ouvrant de nouveau la bouche) -

RAPHAEL - Chht. Je devine que tu vas me demander quelles sont les questions urgentes à se poser, mais ça serait encore la une question inutile et du temps perdu, et il n'y a pas de temps à perdre.

LEANDRE (ouvrant de nouveau la bouche) -

RAPHAEL - Chhtit. Je suppose que tu vas me demander pourquoi il n'y



(Il regarde autour de lui et va vers une porte puis l'ouvre délicatement & ferme le battant.
Raphael ouvre la porte et entre. Petit prétexte où Joe est en train de se limer les ongles les pieds sur une table.

LEANDRE - Rien... je ...

T'es l'heure de sortir. Tu travailles ancora, maintenant ?
JOE - ~~Tu travailles ancora~~ Tu t'occupes ?

Raphael
LEANDRE - euh... ~~c'est~~

JOE (avec curiosité) - Tu es un nouveau ?

Raphael (tremblant) - Oui.

JOE (intrigué) - Alors je me demande lequel la patronne a supprimé.

Raphael
LEANDRE - Je... ne sais pas...

JOE (riant) - Bien sur que tu ne peux pas savoir. Ici, tu comprends c'est la règle. On n'est jamais plus de sept. Quand il y a un nouveau c'est qu'un autre a disparu. Si on était huit ...

Raphael
LEANDRE - ~~Où~~ ?

JOE - Sixxxx Si on était huit, ça serait ~~un mal cur~~ la fin

Raphael
LEANDRE - ~~C'est ce qui arriverait ?~~ la fin de moi ?

JOE - Seule la patronne le sait. C'est ce qu'elle craint le plus. C'est ce qu'elle a toujours evité.

LEANDRE - Et vous ne savez pas

Raphael
LEANDRE suffit. Va t'installer dans une des deux piaules à côté, il doit y avoir une place libre. (forgos) (Pourt le fruit des jeans)
(Raphael, obéissant ~~et tremblant~~) va ouvrir la porte voisine. Deux types sont là. Meme genre de cabine. Eeeeeeee Ils sont tous les deux en train de brosser des chaussures de femme).

Ensemble Salut.

Raphael
LEANDRE - Salut.

Zeme - Nouveau ?

Raphael
LEANDRE - Oui...

Zeme - Tiens, je me demande qui la patronne a bien pu supprimer.

Zeme - Peut-être Ralph, dans notre dernier coup il a été nul. La patronne était furieuse contre lui.

1
1

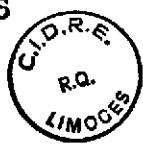
~~K E A N D R Y F I C H A R T I C E~~
~~OU~~
L A C R O Q U E U S E D E D I A M A N T S



*par
Roland Reijer
et Raymond Queneau*

2

P F R S O N N A G E S



PIERROT, banquiste à Luna-Park

RAPHAEL, patron de l'Ange Gardien aux Halles

HIROSHIMA, prestidigitateur

JOE, RALPH, TIM, FRED, BILL, TOM, JIM - la bande des Moustachus —

Ajax DELACOUR et Antenor DU JARDIN, flics.

Deux FLICS.

La CROQUEUSE —

CANNES dite également LA CROQUEUSE DE DIAMANTS, OCCULTA, MYSTERIOS,

Et cetera

Mme CAPRICCIA, artiste lyrique

FILLES DES HALLES, DANSEUSES DE BATACLAN.



TREMIER TABLEAU



AUX HALLES

(Le decor représente l'extérieur d' un bistrot très simple, A L'ANGE GARDIEN, RAPHAEL, propriétaire.

Lorsque le rideau se lève, vont et viennent dans la rue des filles des Halles, bottines montantes et jupes plissées. Elles sont quatre.

BALLET.

!remier passage des deux flics, chantant LA POURSUITE.
Le ballet est interrompu par l'arrivée des livreurs. Leur groupe reste sur la droite, chantant ce qu'ils apportent à la vue des spectateurs. Seul s'avance, aux au milieu de la scène le chef livreur JOE.
JOE. Pardon excuses de vous déranger, mesdemoiselles, mais nous on a
d' travail pressé urgent.

(Il va ouvrir la porte du bistrot et hurle.)

Patron.

(RAPHAEL
Sous-
ui sort sur le pas de sa porte et s'adresse aux filles
la droite : (grande, récitatif) : il n'a pas vu le chef livreur)

Qu'y a-t-il ?

Les FILLES - Il y a ...

RAPHAEL - Qu'y a-t-il ?

JOE
LE CHIEF LIVREUR (derrière lui) - Il y a ...

RAPHAEL (se retournant) - Qu'y a-t-il ?

JOE CHIEF LIVREUR - Regardez ...

LE CHOEUR DES LIVREURS (découvre alors ce qu'il apporte une banquette recouverte de velours rouge) La voilà .



4
4

(Raphael Le chœur chante la Banquette)
apres s'être extasie un moment en silence, chante:

C'est ma banquette assurement
Foi espoir de trute ma vie
la fille de mes économies
un héritage pour mes enfants

C'est ma banquette en vlours anglais
ornée de pres d'cent clous dorés
montée sur quat'solides pieds d'chêne
c'est une banquette comme je les aime

C'est ma banquette, qu'on me l'apporte
Qu'on me l'apporte devant ma porte
qu'on me l'apporte sans délais
c'est ma banquette en vlours anglais

(Le Chœur:
c'est ma banquette, qu'on me l'apporte
qu'on me l'apporte devant ma porte
qu'on me l'apporte sans délais
c'est ma banquette en vlours anglais)
les livreurs ont maintenant déposé la banquette devant la porte du
bistrot. Les filles s'en approchent respectueusement.)

RAPHAEL - Attention, les enfants, n'y touchez pas.

L'S FILLES - On n'aura pas le droit de s'asseoir dessus ?

RAPHAEL - Si, si, bien sûr, mais pour le moment on n'y touche pas...

(Aux livreurs, après l'avoir admirée une dernière fois en silence)

Messieurs, faites votre devoir.

(Les livreurs se saisissent de la banquette et la portent à l'intérieur
soit. Il en reste un bout dehors. Les livreurs sortent.)

JOË CHEF LIVREUR - (tendant la main) Voila, msieur, c'est fait.

RAPHAEL - Et ça ?

JOE CHEF LIVREUR - Ça ? eh bien c'est votre banquette. Vous ne la reconnaîtrez plus ?

RAPHAEL - Mais je veux que vous la mettiez toute entière à l'intérieur.
RAPHAEL - Et pourquoi ?

JOE CHEF LIVREUR - Pas moyen, patron, elle est trop longue.
Joe

RAPHAEL - AAAAAAARRHHH (rugissement de désespoir) Ce n'est pas possible.

JOË CHEF LIVREUR - Rendez-vous en compte vous-même.

RAPHAEL (se précipite à l'intérieur, suivi des livreurs et des filles)



S.1.

5

(Deuxième passage des deux flics. Ils chantent deux ou trois nouveaux couplets de LA POURSUITE et, comme ils se déplacent comme des crabes, ils ne voient pas la banquette qui dépasse et culbutent par dessus. Ils se relèvent furieux.)

Et sont heurtés par Raphael qui sort de son bistro en manifestant le désespoir le plus effrayant.)

RAPHAEL - Ma banquette, ma banquette...

FLIC - Faudrait voir ...

RAPHAEL - (sans faire attention à lui) Avoir économisé sous la son pendant des années pour venir en arriver là...

FLIC - Eh là, il faudrait...

CH^EUF LIVREUR (à Raphael) - Dame, c'est que vous avez eu les yeux plus grands que le ventre.

RAPHAEL - Hélas, avoir la banquette plus grande que le bistro, quelle dérision!

FLIC (à la fin, s'énervant, gueulant) C'est à vous cette banquette? Ah bien! il faudrait voir à voir à la rentrer, l'obstructionne la voie publique.

RAPHAEL - Mais je ne peux pas! On ne peut pas!

FLIC - J'm'en fous, démerdez - vous.

JOE CH^EUF LIVREUR - Et puis nous on va pas rester des heures à perdre notre temps à regarder et rire là. Qu'est-ce que vous allez faire?

RAPHAEL - (gémissant) Je n'sais pas.

FLIC - Ah mais faudrait voir à savoir.

JOE CH^EUF LIVREUR - On peut la remporter.

RAPHAEL - Ça non.

FLIC - Coupez le bout qui dépasse.

RAPHAEL - Jamais!

JOE CH^EUF LIVREUR - Alors ?



TOU' LE MONDE EN CHOTUR - Alors ?

RAPHAEL - Je veux ma banquette. Chez moi. Dans mon bistrot. Intacte... Entière. Comme je l'ai toujours reçue.

TOU' LE MONDE EN CHOTUR - Mais puisque ce n'est pas possible.

RAPHAEL - Je pourrais peut-être agrandir mon bistrot jusqu'ici, faire une terrasse... Vitrée...

FLIC - Ne vous laissez pas bercer par de dangereuses illusions, honorable commerçant. Faut voir la réalité en face. Y a pas dsolution.

CHOTUR PARLE - La banquette est...

2eme partie du ch'our - ... trop pxxixx grande

1er partie - Le bistrot...

2eme moitié - ..., c'est trop ptit.

3eme partie - Y a pas solution.

(Prostration générale) (Entrée :)

Pierrot LEANDRE - Oh, la belle banquette. Mais, Raphael, c'est ta banquette ta fameuse banquette. (Il la caresse doucement) Et c'est du velours anglais. Et les clous. Rudement bien briqués, les clous. Ils brillent comme des diamants... (il dit donc, Raphael, tu as ..., bien fait les choses. Tu dois être rudement content de l'avoir.

(il le regarde et voit sa tête) Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

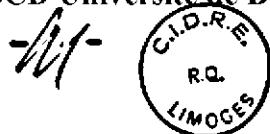
RAPHAEL - (D'une voix lamentable) Y'a pas dsolution.

Pierrot LEANDRE - Pas dsolution? A quoi? (l'interrompant d'un geste avant même qu'il ait parlé) Ne me le dis pas. Ça n'a pas d'importance, moi je suis une chose, c'est qu'il y a toujours une solution.

Chanson : IL Y A TOUJOURS UNE SOLUTION (1)

FLIC : Puisque vous êtes si malin, tâchez à voir que cette banquette obstrue pas la voie publique lorsque nous repasserons par ici.

(Ils s'en vont en chantant LA POURSUITE)



(Pendant ce temps Leendre est entré dans le café pour se rendre compte
de la situation)

RAPHAEL - Ya toujours une solution, y a toujours une solution, c'est
bien beau à dire, mais....

(Leendre sort triomphant- Enfantin, enfantin.. (Il parle à l'oreille
du patron dont le visage s'illumine)

RAPHAEL - Ah mes enfants, quelle idée, quelle idée. Un coup de main
les gars, (il prend la banquette avec ~~Leendre~~, ~~les autres le soutiennent~~)
~~xxxixxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxx~~

(Leendre) - Poussez, poussez, poussez, noussez avec constance
Et bientôt j'aurai le plus beau bistrot de France
Lorsque cette banquette - l'un plus beau jour de ma vie -
A côté de mon zinc aura trouvé son nid.

(Ils poussent tous, accompagnés par les encouragements des Filles.)

(En même temps, ~~la cloche~~ la façade du bistrot s'ouvre en
accordéon et l'on pénètre avec ~~les livreurs~~, ~~la banquette~~, ~~les filles~~)

(En même temps, ~~la cloche~~ la façade du bistrot s'ouvre en
accordéon et l'on pénètre avec ~~les livreurs~~, ~~la banquette~~, ~~les filles~~)
manipulée comme un bâlier, elle pénètre à travers la cloison
du fond qui séparait le Salon Japonais de la salle ordinaire.
Chute de gravats, de noussière, de plâtre. La banquette est
maintenant entièrement à l'intérieur du bistrot).

(Cri de triomphe) ~~Cri de triomphe~~

RAPHAEL - Et maintenant j'offre une tournée générale.

(Il sert à la ronde).

TOUS - A la banquette, à l'Ange gardien!

(Pendant que les livreurs marivaudent avec les filles)

RAPHAEL (à Leendre) - Eh bien, mon ptit gars, ~~s'xxxx je te dis ois~~
~~t'as pas de la force, tu fais ta banquette de dynamite et tu me feras sauter au fil~~.
la vie, sans toi, je ~~je suis dépendant~~. Quand j'ai vu
ça comme ça, en panne ~~dans la rue~~ tu ~~peux pas savoir~~
~~ma banquette, au milieu de la rue~~,



8

le charrin que ça m'a fait. C'est sûr, sans toi, je me faisais
~~étre avec~~
disparaître, mon petit gars, c'est maintenant entre nous, à
la vie, à la mort. Hein ? tu veux bien ? Toi qui es ~~un jaxaxoxdans~~
~~taxixxxsixquixx~~ un ptit gars sans méchanceté, je serai ton ange
gardien. Tu veux bien, Pierrot ?

Pierrot - C'est ça, Quinquina. Même si je n'en ai pas besoin, je veux
~~être pas de mal.~~
(Un accordéoniste ~~assurait à la horde~~ sort de l'orchestre et monte sur la
scène).

Pierrot ~~l'accordéoniste chante~~ A RUE MONTOR-
GUSUIL (Il) bien le ~~accordéoniste~~ donc nous faire
un peu de musique

(ACCORDÉON - BALLET -

Vers la fin du Ballet, une femme entre, elle fait un signe impéra-
tif à Raphael lui signifiant qu'elle va s'installer dans le Salon
Japonais. Elle traverse la salle. Son passage séme un froid. Pres-
que la panique.)

UNE FILLE - Et mon merlan qu'est en train de se gâter au soleil.

Un LIVREUR - Faudrait qu'en continue notre tournée.

UNE AUTRE FILLE - Et ~~jeunes fleurs~~ chercher ~~qui~~ aux Fleurs

Un LIVREUR - Il serait temps de se tirer.

TROISIÈME FILLE - Mon lait qu'est sur le feu!

~~Toé devait encore rater mon train de 13.26~~
~~Oui, on les met~~

(Quatrième)

QUATRIÈME FILLE - Pourvu que les cornes n'aient pas rafflé ma voiture de
quat'saisons.

(Ils sortent tous, un par un, en douce. Pierrot ne s'aperçoit de rien.
Il continue encore quelques instants à danser seul. Degueulando de
l'accordéon, (l'accordéoniste va également).

Pierrot - (s'apercevant enfin de la débandade) Qu'est-ce qu'il y a ?

MUSICIEN - On me demande à l'orchestre.

(Il se précipite dans la forme de l'orchestre)



Pierr
LEANDRE (à Raphael) - Qu'est-ce qui ne va plus ?

RAPHAEL - (fait un signe de tête, montrant le Salon Japonais)

Leandre - Encore quelque chose qui ne va plus avec ta banquette ?

RAPHAEL - (fait signe à Leandre de s'approcher) (à voix basse)
Tu n'as pas vu une femme entrer, il y a cinq minutes ?

Leandre - Pas fait à tention.

RAPHAEL - Eh bien fais attention.

Leandre - Attention à quoi ?

RAPHAEL - A elle.

Leandre - Faudrait qu'elle soit là.

RAPHAEL - Elle y est, ^{elle} Dans le Salon Japonais.

Leandre - Qu'est-ce qu'elle fiche là ? Elle est toute seule ?

RAPHAEL - Oui.

Leandre - ~~C'est~~ Ça n'est pas une raison pour arrêter la musique.

RAPHAEL - Alors faut te mettre les points sur les i, tu n'as pas

Leandre - Que saisirais-je ?

RAPHAEL - Mais c'est elle qui est là, Elle ! Elle ! ELLE !!!

Leandre - Qui ça ?

RAPHAEL - Mais la Croqueuse de Diamants, Mysteriosa, la femme bandit,
Fantome de la reine de l'Epouvante, Occulta la domptuse d'hommes,

La Super Femme championne de la Seduction toutes catégories, l' archi-
Vamp, l'imperatrice de l'hypnose, du Crime et de tout le Tremblement

Leandre - (il siffle l'air de LA POURSUITE)

RAPHAEL - Chht ! Et puisque je suis ton ange gardien j'ai un bon
conseil à te donner, débinez-toi.

Leandre - Tout ça c'est des histoires.

RAPHAEL - Débinez-toi que je te dis avant que tu ne tombes dans ses
filets.

Leandre - Sers-moi plutôt un coup de rouge.

RAPHAEL - Alors tu ne veux pas m'écouter ?

Leandre - Mais si je t'écoute, je me débinez, mais en avant.
(leverre de rouge à la main , il va s'asseoir à côté du trou dans le mur)



(10)

10

Il leva son verre

A la Crocusse de diamants !

(Un bras passe par la ~~trouche~~, saisit le verre ~~qui~~ disparaît ~~avec~~ le grand vide.)

Penot ~~lundi~~ - Gabriel, un au re verre de rouge, le mur a bu le mien. C'est drôle, un mur avec un bras, un mur avec un gant, un mur qui boit. C'est d'ôle, non, qu'est-ce que tu en penses, Gabriel ? (Celui-ci hausse les épaules et apporte le verre de vin, puis rebrousse chemin) Raphall ! (Ah : on, joli mur, c'est assez comme ça aujourd'hui. A ma santé. (Il boit) ! Le bras disparaît, Rire de la forme). Mur, beau mur, tu as un bien joli rire. Et un bien joli bras. Mur, joli mur, sais-tu aussi parler, as-tu aussi une ~~voix~~ joie voix ?

~~Le troisième (invisible naturellement pendant toute cette scène) -~~
~~C'est à vous - tu en pensez-vous ?~~

Penot ~~lundi~~ (à Raphall) - Il sait parler (Raphall, agacé et effrayé, hausse les épaules). Il sait parler, ou plutôt elle sait parler. Ne disons pas un mur, disons une cloison. (Mouvant vers le mur) Mes étapes... Disons simplement Raphall. Gouale... hommage.

~~Penot lundi - Moi, je me nomme Penot, Gouale, Raphall, mais vous avez dit que cela faisait râleur un petit histoire, comme celui-ci ?~~
~~Raphall... Oui, Penot, l'stärkel. Tandis que Gouale, c'est autre chose, il faut dire autre chose~~
EAT ICI - Je pense que vous commencez à me faire tirer le bras.

LEANDRE - Oh pardon.

~~(Le bras se retire. Silence)~~

BEATRICE - Eh bien ?

LEANDRE - En bien ...

BEATRICE - Vous ne dites pas bien.

LEANDRE - Je suis triste.

BEATRICE - Et pourquoi ?

LEANDRE - Devinez.

PIERROT - ~~Et moi enfin j'en ai fini avec Pierrot. On dit normalement Rabelais, Pierrot, mais on s'appelle Carese. J'ai bien compris ?~~ CG
CARÈSSE - ~~Oui.~~ M
~~(Un instant.)~~
CARÈSSE - ~~Cela vous étonne ?~~
PIERROT - ~~C'est un prénom assez plutôt rare...~~
CARÈSSE - ~~Peut-être une coquetterie, une certaine coquetterie ?~~
~~Peut-être honnête. Mais je n'en sais rien.~~
PIERROT - Je n'ai pas honte de le... la joie de vous voir.
CARÈSSE - Vous ne m'avez pas vue tout à l'heure lorsque je suis entrée ?
PIERROT - ~~Ouh...~~
CARÈSSE - ~~Vous ne m'avez pas remerciée ?~~
PIERROT - Je vous le dirai quand je vous verrai.
CARÈSSE - C'est apparemment récent, ce que vous me dites-là. Vous le ~~pourriez me dire. Je demandais.~~
PIERROT - ~~Vous me le feriez immédiatement tout de suite.~~
CARÈSSE (~~Elle tient son bras à travers la cloison en riant. Elle a enlevé son chapeau.~~)
PIERROT (~~Elle baisse la main~~)
CARÈSSE - Dommage, dommage. Que va penser le patron ?
PIERROT - Rafael ? C'est mon ange gardien.
CARÈSSE - Justement. Il ne vous pas mis au garde contre moi ?
PIERROT - Oh non. Il m'a dit qu'il y avait la une personne bien...
une personne peu... (Rafael tire les bras au col.)
CARÈSSE - Je vois. Et cela ne vous a pas fait peur ?
PIERROT - Oh non. Je suis très effrayé...
CARÈSSE. ~~Si quelque chose de mal, c'est pour~~ mentez votre courage ou l'adober à votre ange gardien.
PIERROT. C'est pour vous faire ma cour.
CARÈSSE. ~~Quelle rebondisseuse !~~ Dites-moi, comment ce... Rafael est-il dans votre cœur ?

- 19 -

PIERROT. Comment ? Comme ça. Il va vraiment mal au jeu fardin. Nous avons décidé sa mort à l'heure. ~~Amable~~ Chaud il va là, il va peut bien m'arriver de mal.

LA CHATFILLE. Alors, c'est plutôt un joli bonheur.

PIERROT (entêté). Non, c'est mon jeu fardin.

LA CHATFILLE. Vous êtes superfétitieux ?

PIERROT. A peine. Mais j'ai des... idées. Je... devine des choses. Voilà.

VOUS FIEZ JE VOUS LIEZ DANS LES LIENS DE LA MAIN ?
CARROSSE. ~~Il va très mal~~

Pierrot. Vous ne voyez ? Je vais très bien

~~PIERROT~~ ~~Pas pour moi je suis pas la première fois~~

PIERROT ~~Prétexte banal~~ ~~C'est une chose qui n'est pas jamais~~
~~LA CHATFILLE~~ ~~Avec fardin~~ ~~la réponse - Maman va~~
~~(Elle lui tend la main)~~

PIERROT. (refugeant le paume de la main en connaissance). Oh oh ! ... Eh faut dire que « oh oh » quand on lit dans les liens de la main... Eh bien je... je... je... ouais, c'est bien ça... vous vivez en bien oh oh... eh eh... ouais... ouais, c'est bien ça... vous vivez en bien de la société... femme de tête bien sûr... mais quelle belle espèce de celle... je vois sept hommes dans votre vie... non, j'peux pas... les sept premiers, ce n'est pas... ouais... ce sont plutôt... virgin... virgines... fantômes... de marionnettes...

LA CHATFILLE. (retire brusquement sa main).

PIERROT. Je fais erreur ? [qui grise bête]

LA CHATFILLE. (qui a réveillé) Je ne vous le dirai pas.

PIERROT. Non, ne vous... pas faire je continue ?... vous n'êtes pas super heureuse ?

LA CHATFILLE. (rendant le verrou sur sa main). Continuez je vous en prie.

PIERROT. Je disais donc... ouais, sept bonshommes... des... aides... très obéissants... et puis un huitième... ~~qui est une sorte de pion sur un jeu d'échecs... qui est la fin et le but~~
mais alors le huitième... le huitième...



(13) 13

La Chaperonnière
CHAPERONNIÈRE. Eh bien ! le huitième ?

PIERROT (13) 13
la fin de vos exploits...

PIERROT. Ah le huitième, vous allez tomber sur un pépin.
La Chaperonnière - C'est à dire ? Pierrot - Vous perdrez votre... pourriez...
Le huitième (veut l'enlever son bras, mais Pierrot le lui redonne). Pas
drôle...

PIERROT. Là... là... vous voyez... un peu mystérieuse tout de
même...

La Chaperonnière. Absolument pas. Laissez-moi.

PIERROT. Quel bras vaillant vous avez... (rire).

La Chaperonnière. (ne répond pas).

PIERROT. (rire)... comme vous deviez être jolie...

La Chaperonnière. (ne répond toujours pas).

PIERROT - Ne m'autorisez-vous jamais à vous comme vous êtes

jolie ?... (rire) offrant des roses

La Chaperonnière (va tout à coup) mais si... ... devrais j'en example...
à vous voir... (rire)

PIERROT. Si je veux...

La Chaperonnière. Lâchez-moi ça mais alors

PIERROT. Voilà... (il lui lâche la main...)

La Chaperonnière. Eh bien, dimanche, à neuf heures, à Be-Ta-Ubu,
loge 13.

PIERROT (suspis)... Vous ~~avez~~ j'en suis à Be-Ta-Ubu ?

La Chaperonnière. Non, mais j'y reviendrai à cette heure-là.

Pierrot. Alors je vous verrai ?... je vous verrai ?...

(pas de réponse).

Pierrot. (rire) - moi... (il frappe contre le mur)... Madame...

Claire... (exprimant la honte) Et puis je suis ce que j'attends...

Madame...

15



DEUXIÈME TABLEAU

A B A - T A - C L A N

(La scène représente, aux trois-quarts la loge de Mme Capriccia,
pour l'autre quart, le couloir. Au début, seul le couloir est ~~seul~~
éclairé.)

Passent les deux flics châtant un ou deux couplets de LA COUR-
SUITE. ~~LEANDRE~~

La porte de la loge s'ouvre. En sortent deux ou trois admirateurs
de l'occupante de cette loge, ~~qui est à dire :~~

Mme CAPRICCIA ~~Allons, mes amis, laissez-moi, il faut que~~
~~(on ne voit que son bras)~~

je me prépare.

ADMIRATEURS - (Brouhaha - On ne comprend pas ce qu'ils di-
sent)

La porte se referme. Les admirateurs s'élignent d'un côté tan-
disque ~~Leandre~~ arrive de l'autre. Il s'avance en regardant le
numéro de chaque loge. Arrive devant le no 12, il frappe
sans hésiter.)

VOIX DE MME CAPRICCIA - Qu'est-ce que c'est ?

Pierrot ~~LEANDRE~~ - C'est moi.

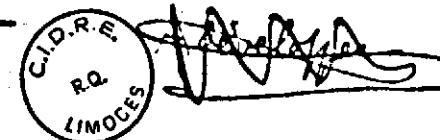
VOIX DE MME CAPRICCIA - Qui, moi ?

Pierrot LEANDRE - Leandre. Pierrot

VOIX DE MME CAPRICCIA - Leandre? (un silence) comme si elle
cherchait à se souvenir) Leandre ...

Pierrot

- 16 -



16

Leandré entrez.

Penot

(Leandré entre. Le couloir s'éteint, la loge s'allume. Mme Capriccia es derrière un paravent. Elle tend son bras - ganté comme celui de la Croqueuse - ~~Leandré~~ Penot lui baise respectueusement la main.)

Mme CAPRICCIA - ~~Leandré~~ ... Voulez-vous me passer mes bas ... sur la chaise là-bas...

Penot ~~Leandré~~ (il les lui passe, mais il comprend bien que la personne derrière le paravent n'est pas ~~Leandré~~) - Madame... je ...

Mme CAPRICCIA - Et mes jarretières, celles avec des rubis...

Penot ~~Leandré~~ - Je ... crois que ...

Mme CAPRICCIA - Et la jupe pailletée ... pas or, celle pailletée argent ... et le corsage ... argent aussi naturellement...

Penot ~~Leandré~~ - Je... je ...

Mme CAPRICCIA (sortant de derrière son paravent et regardant Penot) - Mais vous êtes chou tout plein, mon garçon. Où vous ai-je déjà rencontré ?

Penot ~~Leandré~~ - Je c... madame, qu'il y a erreur ... erreur de ma part..

Mme CAPRICCIA - Ttt ttt, je suis sûre de vous avoir déjà rencontré quelque part..

Penot ~~Leandré~~ - Madame ...

Mme CAPRICCIA - Passez-moi cette écharpe, là-bas... Merci...

m'avez-vous vue dans mon dernier numéro ? lorsque je chante ...

SE TE TUERA D'AMOUR (S)

(Ici, on peut faire une chanson simple, mais idiote, sur peu parodié 1960, mais assez courue. Tout en la chantant, elle finit de mettre ses atours, et termine en ouvrant une cassette dont elle extrait un collier de diamants) Aidez-moi donc à le mettre...

Leandré ... Nom charmant... Aussi charmant que le garçon ... (Leandré décide à mettre son collier. Elle tombe dans ses bras.) Leandré ...



(P) 17

comme vous allez, moi donc...

Pierrot, Pierrot...

Mme Capuccia (rire) ah ah... Pierrot... Pierrot... (elle la prend le menton)

c'est toujours ça, Pierrot.

Mme Capuccia - Ça vous plaît?

Pierrot - C'est étonnant ça fait un peu 1900.

Mme Capuccia - Vous ne trouvez pas ça beau? Mais ce sont des sentiments éternels.

Pierrot. Mais c'est triste.

Mme Capuccia - C'est la vie!.... (elle rougit) Ahah... (plus alertement). Vous avez le côté d'Azur?

Pierrot - Je n'y suis jamais allé

Mme Capuccia (rire de tête, affectée). Vraiment? Et ça ne vous plaît pas? Il y a des...
Pierrot (prudemment). Non.

Mme Capuccia - Vous ne savez pas ce que vous perd... (elle cherche son prétexte)
(comment donc vous nommez-vous?)

Pierrot. Pierrot, madame.

Mme Capuccia. (Même rire de tête, affectée). Pierrot? Pierrot! (elle lui prend le menton) comme c'échoué! (elle le lâche et va vers sa table de toilette)

Vraiment? Pas le côté d'Azur?

Pierrot. (bat en retraite vers la porte)

Mme Capuccia (ouvre son coffret à bijoux et en extrait un collier de diamants). Pierrot! (Pierrot qui mettant déjà la main sur le bouton de la porte sensante)

Mme Capuccia Pierrot - Euh?

Mme Capuccia. Aidez-moi donc à mettre mon collier... eh bien? Je ne vais pas vous déstrier... (Pierrot ayant de nouveau) Comme vous êtes dévoué...



13. 18

Piernot... allons, j'ai besoin de votre aide (et je ne veux pas que le fermoir du collier l'ôte). Ah...
(Capriccia tombe dans ses bras) ... Aah...
Piernot. Vous ne vous sentez pas bien?
Mme Capriccia. Oh non! Ressais... // Piernot. Très bien, très bien! Mme Capriccia - Alors,
(enjambant) passez moi mon chapeau.. celui avec les grandes lumes... sur cette
étagère... (tandis que Leandre fort embarrassé soutient d'un bras
Mme Capriccia, avec l'autre main il cherche à atteindre l'étagère
un peu à l'aveuglette, Il en fait tomber une forme en bois (pour
mettre les chapeaux) qui choit sur le crâne de Mme Capriccia qui
s'écroule. En essayant de la retenir, Leandre défait la fermeture
du collier qui lui reste entre les mains.

Il reste là un instant, stupefait.

Leandre Piernot Entrée subite et décidee de la Croqueuse suivie de sa bande, qui l'
 anercoivent, le croqueuse l'immobilise, tenant le collier à bout de bras, stupefait,
Joe (le second de Beatrice, on va l'appeler Joe, pour le moment
 boulot Mais... on dirait que le xxxxxit est déjà fait!

la Croqueuse Flanquez cette bonne femme dans un coin et qu'elle n'en
 rouge plus (on exécute ses ordres sans douceur. A Leandre) Bon-
 jour, Leandre Piernot.

Leandre (d'une voix presque enfantine, comme sortant d'un rêve)
 Bonjour, Madame.

la Croqueuse BEATRICE - vous êtes exact à mon rendez-vous.

Piernot LEANDRE - (sortant peu à peu de son hébétude et mettant machina-
 lement le collier de diamants dans sa poche) Vous voyez... ~~je~~ Désolé,
 même en avance... (il sourit timidement)

la Croqueuse BEATRICE - (ironiquement) Je ne savais pas que vous étiez de la
 partie... joli travail...

Joe (poussant du coude Capriccia et lui désignant la poche de Piernot)
 Dis donc.

la Croqueuse (à Joe, durement) Oui (à Leandre) Vous vous spécialisez
 dans les pierres précieuses?

Piernot LEANDRE - (tenant conscience de la situation ~~et clopo~~) Oh non,
 cette dame est tombée dans les pommes, mais je ne l'ai pas fait ex-
 pres.

- 19 -



La Cigale ~~LEANDRE~~ - Il faut donc le rendre.
Pierron ~~LEANDRE~~ - C'est bien mon avis.

Pierron ~~LEANDRE~~ Pourquoi donne ?
Leander donne le collier.

La Cigale ~~LEANDRE~~ - Vous pouvez me le confier.

Pierron ~~LEANDRE~~ - Il faut que je réfléchisse à la question.

La Cigale ~~LEANDRE~~ - C'est tout réfléchi. Allez, donne le collier, et plus vite que ça.

Pierron ~~LEANDRE~~ (mettant ses mains dans ses poches) Non,
(Joe et les autres bandits veulent se jeter sur lui. Cassette les arrête d'un geste.)

La Cigale ~~LEANDRE~~ (à Pierron) - Leander, il faut me donner ce collier.

Pierron ~~LEANDRE~~ (dans un coin, comme pour la taquiner) - Euh...
Euh... je ne vous donnerai pas ce collier.

La Cigale ~~LEANDRE~~ - Ce ne sera pas difficile de te le faire donner. Regarde ces messieurs.

Pierron ~~LEANDRE~~ - Ils n'ont pas l'air fin, ils ont le regard vide.

Joe (s'épate) ~~LEANDRE~~ (s'approchant de Leander, l'air dur, le regardant dans les yeux) Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien. Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien. Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien. Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien.

Joe (s'épate) ~~LEANDRE~~ (elle fait face à Leander) Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien. Si ton ange gardien était là, il te donnerait un bon conseil, mais tu n'as pas d'ange gardien.

Leander ~~PIERRON~~ (à Joe) Donne.

Leander ~~PIERRON~~ (on frappe à la porte. Dans la loge tout le monde se tait. Leander, qui se trouvait contre la porte, se secoue et ouvre. Raphael entre. Les bandits lui sautent immédiatement dessus)

Gaston ~~PIERRON~~ (avec un rire) Ah, le mas-réquet ange gardien... (à Joe) Partons d'ici et emmenez-les.

Leander ~~PIERRON~~ (ils se saisissent de Leander et de Raphael)



De nouveau, on frappe à la porte. Cette fois avec autorité. On crie :

- En scène.

(Dans la loge, tout le monde s'immobilise. Une seconde d'arrêt.)

~~Croqueuse~~ fait signe de ~~d'acquiescer~~. On éteint les lumières de la loge. A ce moment le couloir s'éclaire. Joe passe sa tête et referme aussi la porte, il vient d'apercevoir les deux flics. Qui passent en carrant leur refrain. Nouvelle mort fausse sortie de Joe. Les flics dépassent ~~de nouveau~~.

La loge s'éclaire à son tour.

A parir d'ici tout ~~se déroule~~ mimé. La Croqueuse explique (par gestes) son plan. Elle va prendre les vêtements de ~~ma~~ Capriccia, la bande fera la troupe des boys. Ils commencent à se maquiller et maquillent de force ~~Raphael~~: Raphael. ~~Les hommes~~ regardent périodiquement dans le couloir, mais les flics sont toujours là. Passe une habilleuse portant des vêtements à tout de bras sur un ~~couffin~~, Joe ~~l'emm~~ s'en empare sans que les flics le voient, et l'habilleuse continue avec son porte-manteau vide. ~~XXXXXXXXXXXXX~~

~~XXXXXXXXXXXXX~~ Le couloir s'éteint. Ils s'habillent.

~~Croqueuse~~ Lorsqu'ils sont prêts, la loge s'éteint, le couloir s'éclaire, ~~les hommes~~ sortent sur la ~~scène~~ sur la première, brouaha des admirateurs, elle commence à chanter sa chanson : ~~FAIS ST FAIS ST FAIS ST~~

~~ou ALITOISE~~ ~~(6)~~

~~Mais non~~ qu'elle termine devant un rideau - celui de la scène de ~~la~~ ~~scène~~ ~~de~~ ~~Bataille~~. ~~Elle sort sur le rideau tombe devant la loge.~~ ~~Croqueuse~~ ~~sortira~~ ~~faire~~ ~~sortir~~ ~~sa marchandise~~, ~~à~~ ~~devant~~ ~~le~~ ~~rideau~~, ~~lequel~~ ~~se~~ ~~ferme~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~deux~~ ~~transparent~~ ~~laisse~~ ~~voir~~ ~~les~~ ~~coulisses~~ ~~lorsqu'elles~~ ~~sont~~ ~~éclairées~~.

Après la chanson, le rideau tombe, BALLET.

Le ballet termine, le petit rideau tombe, les transparents s'éclai- rent, Sortie des bandits, qui se heurtent aux flics - qui d'ailleurs,

- 30 - 21



ne les identifient pas en tant que tels. Mme Capriccia apparaît et explique - toujours par gestes - ce qui lui est arrivé, les flics bondissent. L'illustre et Rachael qui, pour éviter de se trouver avec la bande de la Croqueuse s'étaient rapprochés ~~de plus près~~ ^{d'eux} ne savent plus de quel côté aller. A ce moment, les transparents s'extirpent et le rideau se lève sur un numéro de prestidigitateur. Vieux ~~Le magicien~~ Il commence son numéro, il a pour aide une belle fille qui lui passe ses accessoires, il est assez surpris de voir qu'il a en supplément deux aides qui sont L'illustre, Le pie, Le rock et Rachael. Il leur fait signe de sourire, mais, si ils s'approchent des coulisses, un flic ou un bandit vaut les attraper. Le numéro continue ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~, ~~xxxxxx~~ - bandits et flics deviennent de plus en plus entraînantes, entrant en scène pour apporter les objets les plus hétéroclites, comme accessoires, et dont le prestidigitateur n'a d'ailleurs pas besoin - ce qui finit par l'agacer. Si en arrive au numéro de la Malle Magique - c'est l'assistante qui doit se mettre dedans, mais Renard - passe le collier à Rachael - et cela le public seul doit le voir - prend sa place. Il entre donc dans la malle. Numéro classique. Le prestidigitateur l'ouvre : L'illustre disparu - Et maintenant il va le faire réapparaître - le prestidigitateur devra également mimé son numéro) - Mais il ne fait rien reparaître. Bandits et flics, Mme Capriccia, ~~Le pie~~, ~~Le rock~~, ~~Le magicien~~ en route en serre. Le prestidigitateur recommence : impossible de faire réapparaître L'andré. ~~Blague pourrie à sa lancée : il va falloir~~ trois fois, autres fois, finalement les flics démolissent la malle. Mme Capriccia s'évanouit, confusion générale.

C'est le petit
magicien
Mme Capriccia

Le justicier



(22)

Mme Capuccia. Mon collier ! mon collier !

le perrichotatuer. (~~qui examine~~ confond la malle magique)

Mme Capuccia. Mon collier ! Pierrot ! le volant ! Elle frappe sur l'épaule du perrichotatuer absorbé par son examen).

le perrichotatuer (se retourne vers elle)

Mme Capuccia. Vous n'avez pas vu ma façon grande, bien...

le perrichotatuer (fait une grimace) Pierrot.

Mme Capuccia et Pierrot. (elle expire)

le perrichotatuer (fait une grimace d'inconvenance).

Mme Capuccia. Vrai, si, mais si, vous l'avez vu... On me l'a dit. Où est-il passé ?

| les fesses du corps de baller, repose en scène, apprennent,
| de la tête, les propos de Mme Capuccia).

le perrichotatuer (indigne du drame la malle)

Mme Capuccia. (épande l'aristocratie de la malle) Elle est vide... Où est-il ?

le perrichotatuer (fais une grimace d'appréhension)

(faire une grimace de surprise)

Mme Capuccia (furieuse). Vous dérangez le ravi.

le fest. (lève les bras au ciel) Puis il lui renvoie à dire, il forme Mme C. vers la malle, avec l'air de lui faire valoir (mème). Il la forme dedans et la referme malgré ses protestations. Il fait son drame : la malle est

23 23



vide. Petit jeu au public: il va faire réaffirmer que la
fuscia... Effectivement, elle réapparaît, mais cette seule
nest d'un bâton. elle grêle.

Phase. Cupiccia: imbécile!

fin du 2ème tableau

Troisième Tableau

C.I.D.R.B.
R.Q.
LIMOGES

17

24

La scène est plongée dans l'obscurité. Pierrot est projeté, ~~par les~~, ~~arrivant~~ ~~par une~~ arrivant ~~par une~~ par une sorte de toboggan. Il essaie de se rendre compte où il se trouve, tâte les murs, cherche un commutateur, mais les décors se mettent à bouger (ce sont les bandits qui les déplacent - soit réellement par les acteurs jouant leur rôle, soit ~~exxx~~ qu'ils en fassent le simulacre). Pierrot a l'impression d'avancer dans un labyrinthe sans fin de couloirs sordides, à la peinture écaillée, le papier à fleurs déchiré, etc. Enfin il arrive ~~au seuil~~ d'une pièce violemment éclairée par une simple ampoule pendue du plafond suspendu d'un fil. La chambre ne comporte pour tout mobilier qu'un lit, une table, quelques chaises, des placards. La Croqueuse essaie quelques déguisements, les bandits sont là, les uns jouant aux cartes, un autre se lissant les ongles, etc.

~~la Croqueuse chante LA CROQUEUSE DE DIAMANTS.~~

~~Les bandits découvrent Pierrot, celui-ci entre timidement.~~
~~la Croqueuse se précipite vers Pierrot et l'embrasse.~~
~~Croqueuse se retourne.~~

~~Le Croqueuse - Je t'attendais. Assieds-toi.~~

~~(Un bandit lui cède sa chaise)~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~

~~PIERROT - (à Joe) Merci.~~

~~à Croqueuse - Quel voyage.~~



25

TROISIÈME TABLEAU

CHEZ LA CROQUEUSE

La scène est dans une obscurité. Leandre est projeté sur la scène comme tombant d'un tobogan. Il essaie de voir où il se trouve, tâte les murs, cherche un commutateur, mais les décors bougent (ce sont les bandits qui les déplacent - réellement ou en en faisant le simulacre) Leandre a l'impression d'avancer dans un labyrinthe sans fin de couloirs sombres, à la peinture écaillée, le papier à fleurs déchiré, etc. Enfin, il arrive dans une pièce violemment éclairée par une ampoule pendue au plus fond. Chambre à peuplées nue. Dans le fond trois ou quatre portes. Des accessoires féminins. Sur un clou à une série de transformations de B. Qui chante: JE NE'S LI de chivre. La croqueuse FÉATRICE fumant une cigarette.

CHEZ LA CROQUEUSE (F)

FÉATRICE Bonjour.

la croqueuse - Rien... pour le moment.

LEANDRE - C'est bien ce dont je me doutais. Pinot. Mm? Alors pourquoi m'empêchez vous?

FÉATRICE - Vous vous doutiez de quoi?

LEANDRE - Eh bien, que je ne trouvais pas vous.

la croqueuse - Je n'ai pas de chez moi. Quelle vilaine expression!

"chez soi". Comme ça fait bourgeois.

Pinot - Je ne veux pas faire de mal à personne. Que allez-vous me dire.

la croqueuse

LEANDRE - Vous commencez à croire à la légende?

Pinot - Peut-être / la croqueuse - Il faut y croire. / LEANDRE - Xerne!

xxxxxx - Dans ce cas là vous allez m'ensorceler?

la croqueuse

LEANDRE - Mais certainement.

Pinot - Tout de suite?

LEANDRE - XXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXXXXXXXXXX

la croqueuse

LEANDRE - Quand je le jugerai bon.

LEANDRE - Vous êtes très ballez

Pinot - J'en ai assez de l'allure frondeuse, dis je, sa

la croqueuse - Oui?



26

Pinenot. Oui je vous donne ma bête.

La Gogueuse. C'est vous qui cherchez à me ensorceler?

Pinenot. Les autres - dites-moi vrai avec ensorcelé?

La Gogueuse. Oui. Ils sont comme des mannequins entre mes mains.

Pinenot. Et comment aux-mains fait?

La Gogueuse. Mes pouvoirs psychiques ...

Pinenot. (dit).

La Gogueuse. (regard du pied). Il n'y a pas de horreur.

Pinenot. Vos pouvoirs psychiques, le voilà (il écrase l'enfant de son corps). ~~Il déchire les rives~~ t'admet, tout simplement.

A cause de ceci - de ceci - ou de cela.

La Gogueuse. Et toi tu m'admettras à ceux de moi?

Pinenot. De cela - de ceci - ou de ceci.

La Gogueuse. Je connais. J'ai été ensorcelée.

(exhortation)

Pinenot. Vous ne voudrez pas m'épouser... ~~enfin avec moi...~~

La G. - Quoi?!

Pinenot. Enfin... vivre avec moi...

La G. - Oui? Et où?

Pinenot. A Luna Park. Il y a un petit stand... C'est agréable... on voit de n'importe où...

La G. - Et j'abandonnerai ma... carrière?

Pinenot. Bien sûr. Ce n'est pas un métier pour une femme.

La G. - Et le même homme... tous les matins

-Pinenot. Mais ça devient noir

La G. - Pretendant genre homme.

Pinenot. C'est vrai. La vie d'une femme ce n'est pas de voler des diamants.

La G. - C'est de faire?

Pinenot. D'accord.



G.l. Joli. Redis voir un peu

P. la vie d'une femme ce n'est pas de croquer les diamants 27
ni de croquer ses amants — c'est — d'aimer.

(Silence).

G.l. ~~Redis que~~ ^{ce sont} tu es idiot, sa ~~ne~~ fait tout de même
~~ne l'eff~~ de l'effet.

P. Je vous aime.

G.l. Redis. voir un peu

P. Je vous aime.

(Silence).

G.l. Passe-moi les diamants.

P. tes diamants?

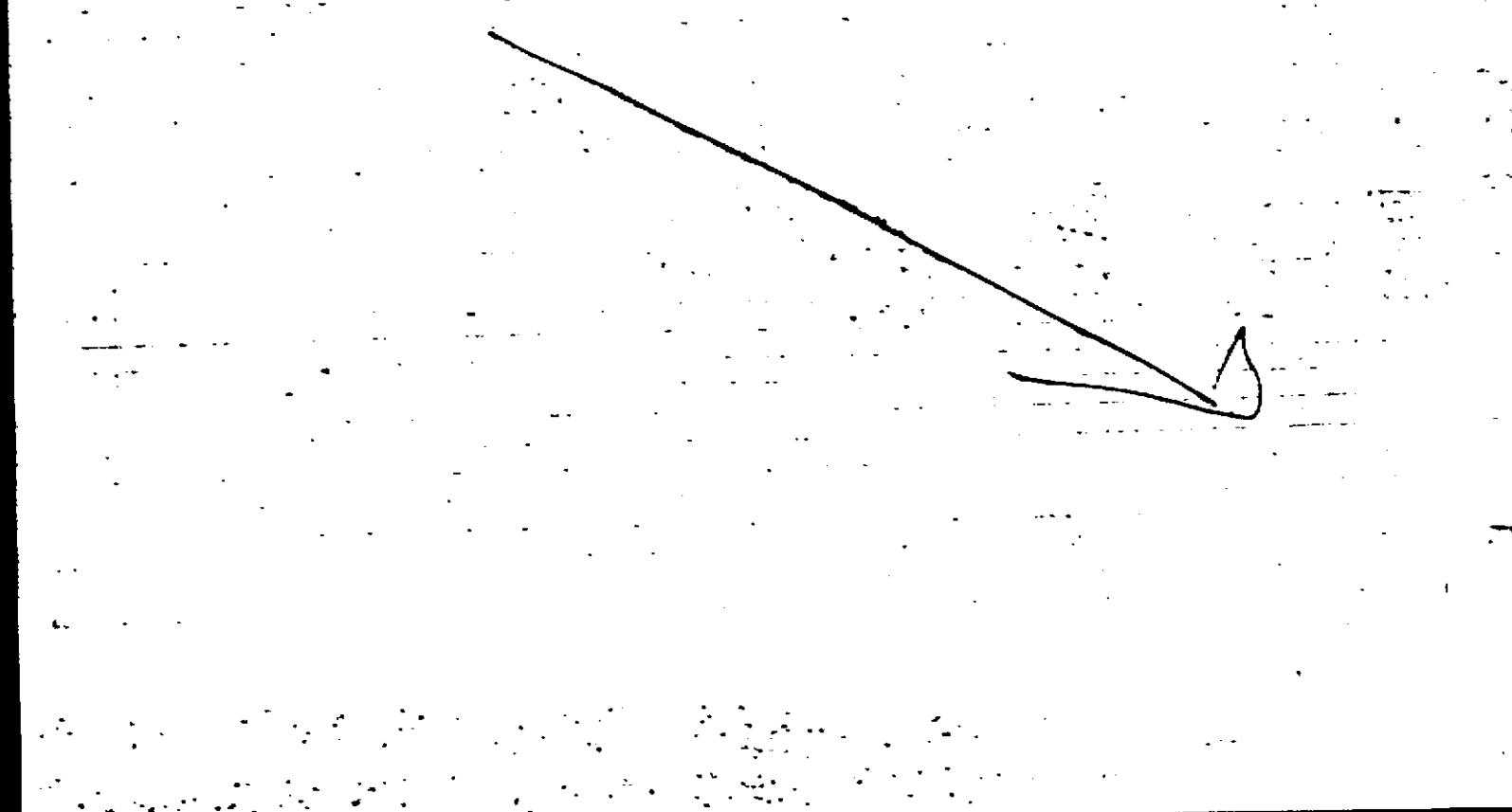
G.l. le collier de Mme Capucine

P. Ah... le collier de Mme Capucine...

G.l. Eh bien... Donne-le.

P. Je ne l'ai plus

G.l. Si où?





5

Prenot
~~Leopold~~ - (voulant prendre la personne dans ses bras) Eh bien non !?

je ne l'ai plus.
~~Leopold (le refoule)~~

BEAUFORT (le repoussant) - Je ne l'ai plus.

LEANDRE ("tacuin") - Mon secret ...

BEAUFORT (de plus en plus durement) - ~~xxxxx~~ Dis-le vite...

P. LEANDRE (même jeu) - Mon secret.

LEOPOLD - Il n'y a pas de secret pour moi.

LEANDRE - Celui-ci pour le moment.

BEAUFORT - Cela ne te ferait pas peur de cesser d'être toi-même ?

LEOPOLD - Je ne comprends pas... (amuse) Vous voulez m'évacuer ? Vai-
ment,
BEAUFORT - D'être toujours un certain Leandre, mais de n'être plus 1
que tu es, ou plutot que
le Leandre que tu crois etre.....

(Elle commence à tourner autour de lui. Peu à peu, cela devient
une DANSE).

LEOPOLD - C'est bien comique, cette idée...

Leopold - Que dirais-tu de devenir cette marionnette ?

BEAUFORT - Cela ne te fera pas rire, mais tu es une marionnette

tu entre tes mains ?

POURQUOI - Pardon
LEOPOLD - Ça vous amuserait ? Ça ne serait pas drôle, même pour vous.

(il a perdu son air ironique et amuse) (la danse continue).

BEAUFORT - Oh mais tu serais une marionnette très présentable. Tu fe

rais partie de ma bande. Tu serais une de mes lieutenants. Toi qui

es un honnête garçon - ou presque - tu deviendrais une canaille, une

cracule. Tu iras peut-être en prison, au barbe, sur l'échafaud...

Mais tu pourrais bien faire ça pour moi ? Non ? Par exemple te

laisser accuser à malice... puisque tu serais un de mes lieute-

nants, et puisque tu continuerais à m'aimer ?...

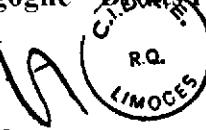
LEOPOLD (déjà sous son influence) - Rien... sur...

BEAUFORT - Tu connaîtras une vie aventureuse... mystérieuse... fasci-

nante... Et nous récupérerons les diamants pour commencer. Ou s'

(la boîte à Pienot enfin hypothéque)

- 19 A -



6
69

Pienot ?

Pienot - (maintenant tout a fait sous son influence) (avec naturel) - Je les ai refilés à Raphael, mon ange gardien, le patron du bistrot chez où je vous ai rencontrée.

Léandre (éclatant de rire) Ah l'ange gardien.

Raphael - (riant aussi) Oui, l'ange gardien, le patron du bistrot

Léandre - (commençant à s'habiller) - Pauvre garçon, j'en fais mon affaire. Ca se poupille très bien cette histoire. C'est comme si je l'avais en mais, ce collier. Et puis, la police croira toujours que c'est toi qui l'as volé. Si tu es pris tu n'y coupe pas dix ans de toile rit, et Renard rit avec elle. Tiens passe-moi mon Colt qui est dans le tiroir de cette table, là. (ixix Il le lui passe. C'est un énorme Colt qu'elle foure dans un énorme sac à main) Bon. Eh bien au revoir. Attends-moi là. Il y a des journaux, tu verras, un hold-up à Boston, un million de dollars, j'en suis jalouse...

Pienot (s'installe dans un fauteuil sagement et se plonge dans la lecture des gazettes) Aximukkax

Léandre - A tout à l'heure.

Raphael - XXXIII Ital'heure...

Pienot (Elle sort. Aussitôt apparaît la tête de Raphael, par l'ouverture supérieure du poêle. Il s'extract de la et s'approche de Léandre.)
Raphael (à voix basse) Léandre...
Léandre (lève la tête et la regarde sans s'émouvoir) Oui ?

Raphael - Ah bien, je suis heureux de te retrouver, je n'étais pas tellement sur d'être sur la bonne piste.

Léandre (avec indifférence) - Non ?

Raphael - Dis-Moi, le collier, qu'est-ce qu'on en fait ? C'est une sale histoire. La police est à tes trousses naturellement.

Léandre - Et alors ?

Raphael - Qu'est-ce qu'on en fait ?



32

1^{er} - A moins que ce ne soit Tim'qui est peut-être le plus ancien.
2^{eme} - (Raphael) En tout cas, ta place n'est pas ici, tu la trouve
ra à côté.
(Leandre va ouvrir la troisième porte. Également une petite cham-
bre. Les quatre derniers membres de la bande sont en train de jouer
au poker, comme dans les films américains, cigare aux lèvres, bouteil
les de bière, etc.) Ils lui font un salut de la main, mais ils
sont trop absorbés par le jeu pour lui parler.

(Leandre compte sur ses doigts : quatre et deux et un et moi, en
fait huit. Cette constatation faite, il retrouve vers la cham-
bre de Joe)

LEANDRE - Monsieur ...

JOE - Tu m'appelleras Joe.

LEANDRE - Joe, est-ce que la... patronne vous a dit qu'il y allait
avoir un nouveau ?

JOE - Elle dit ce qu'elle juge bon de dire.

LEANDRE - Je m'appelle Leandre ... Elle vous a parlé de moi ?

JOE - Elle parle de ce qu'elle veut.

LEANDRE - Joe, nous sommes huit.

JOE (comme s'il ne comprenait pas) - Huit ? ...

LEANDRE - Oui, deux à côté, quatre là-bas, vous ... et moi. Ca fait
huit.

JOE - La patronne avisera.

LEANDRE - Vous avez dit tout à l'heure que... ce serait un malheur..

JOE - La patronne avisera.

LEANDRE - Mais...

JOE - Laisse moi à mes occupations. La patronne avisera.

LEANDRE (après avoir consulté silencieusement Raphael, qui dans l'om-
bre lui fait des signes, saisit brasquement Joe par le bras et le ti-
re jusqu'sur le milieu de la scène) JOE (apeuré) - Non, non, je ne
dois pas... je n'ai pas le droit... LEANDRE (le secouant) Mais si tu
as le droit, mais si tu ...

(10) 33

~~François~~

(Raphaël revient vers Pierrot lorsque la cloche sonne dans la serrure.
Il plonge dans le pâle. à la troisième entre).

la troisième (revenant Pierrot par l'épaule violement. Cela
ci se révèle en souriant). Où va Raphaël?

Pierrot. A l'ange gardien.

la troisième. Non. Il n'était pas là.

Pierrot. Alors il est parti. être où.

la troisième. Tu crois?

Pierrot (soufflant). Je ne sais pas, madame.

la troisième. Tu l'as vu?

Pierrot. Je ne sais pas, madame.

la troisième. Eh bien, cherche-le.

Pierrot. Oui, madame. (Il fait un pas, jette un œil : Elle
le recherche). Comment ça. Tu dit ça?

la troisième

Pierrot. Qu'ai-je dit, madame?

la troisième (le regarde un instant, puis le reforme). Néanmoins, je
crois que je t'aime mieux mieux avant.

Pierrot. Bien, madame.

la troisième (tendant la main). Eh bien, chérie ! chérie !

Pierrot. Oui, madame.

(Il se dirige vers la porte de Joe, directement, et l'ouvre)



Pienot. C'en' pas lui (l'ouvre la 2ème porte) non plus (11) (La Troisième). Non. (A la Croqueuse). Ce n'est aucun de ceux-là, Madame. (Les voleurs restent dans leurs p'tits immobiliers). Ah ! (geste: une idée d'Il va vers le poêle, l'ouvre et en sort Raphael, ressitant et afflé). 34

Raphael. A quoi pens-tu ?

Pienot (à la Croqueuse). Voilà Raphael !

la Croqueuse. L'ange gardien !

Raphael (à effrayé). Tu s'souf ! (dit à Pienot) t'souf ! veille. tri ! revolve. toi.

la Croqueuse. (s'approchant de Raphael). 6 diamants ! Alors c'est bi' pris ta car ?

Raphael. (reculant). Je ne comprends pas ...

la Croqueuse. (tage dans les murs) Joe sort. Allez ce type est fourré. le.

(Joe s'approche de Raphael. Mais Pienot lui fait ses croques sur jambes - sans ariu l'air de penser à ce qu'il fait. Joe s'écarte. Les autres sortent. Pourront fêter la mort. Ballet - bagarre, un come-dieu, Raphael portant empané d'un objet framboise portant sens de maladie, donne Joe. le réve de la scène devient obscur, tout le monde s'immobilise dans le noir et Joe, seul éclairé par un projecteur, raconte son histoire)



12 13

25

~~poux... tu paux... tu dois...~~

JOS - (comme dans un rêve). Comme cette femme me regardait d'une drôle de façon... J'étais sorti de mon bureau rue Tronchet et je me dirigeais comme d'habitude vers la Madeleine pour prendre mon métro et ensuite mon train de banlieue... mais où est-ce qu'elle me veut donc cette femme... elle n'a pourtant pas l'air d'une professionnelle... et ma mode... tie m'interdit de croire que (petit rire fat)... que je lui ai tapé dans l'œil... C'est qu'elle est attirante... si je la suivais... quelques pas seulement... je prendrai le train de 17.31 au lieu de celui de 17.26... pour une fois... ou celui de 17.45... ma logeuse, une vieille dame fort respectable chez qui j'ai pris pension, je suis célibataire et sans famille, monsieur... j'ai encore celui de 17.57... de 18.01... 18.12... 18.26... 18.31... comme je marche... comme je marche... comme je marche...

~~LEANDRE lui met tout à coup la main sur la bouche. Silence. On entend (?) une clé dans la serrure de la sorte d'entrée (ou on voit un système compliqué d'ouverture commencer à fonctionner.) Leandre repousse Joe dans sa cabine qu'il referme, tandis que Raphaël referme rapidement les deux autres portes et va se cacher.~~

~~Leandrie revient à sa place dans le fauteuil et reprend ses journaux. Beatrice entre d'un pas décidé, va vers Leandre et lui arrache les journaux des mains.~~

~~BEATRICE - Qui est Raphaël ?~~

~~LEANDRE - A L'ANGE GARDIEN.~~

~~BEATRICE - Non. Qui est-il ?~~

~~LEANDRE - A L'ANGE GARDIEN.~~

(Il se dirige vers sa chambre où il disparaît)

(La lumière se fait de nouveau et la façade reprend son pâle ce



Sur Rayhael avoue de nouveau un bain de Ralph qui

est sur le devant de la scène, comme Joe. 36

Ralph : (comme dans un rêve). Si je ne me dépêche pas, je vais encore arriver après la fermeture des bureaux... (il se dirige vers la grande chambre).

(Même jeu que précédemment. Rayhael fait coup double)

Tim : Il faut absolument que j'aille voter. Voter... Oui ? ou non ?

Fred : Deuxièmement à la fête de Waccans. Il faut faire je ne veux pas lui poser un sujet à cette fête. Si tu t'engages pas je me prépare...

(Ils regagnent leur chambre. Pour les quatre autres, on fait singulièrement les marques, après avoir reçu un coup sur la tête, d'immobiliser, même le souvenir qui survient brièvement et s'en va vers leurs cellules. Il ne reste donc plus à la fin de ce ballet que la Croqueuse, Rayhael et Pierron en scène.

la Croqueuse (rapporte de la troume pour faire les événements, à Pierron). Ces diamants... prends les tuis... prends les tuis...

Pierron (de nouveau comme hypnotisé) Oui madame...

(Rayhael adoptant une solution désespérée flanque sur la tête de Pierron un bon coup de matraque. Celui-ci s'évanouit). Pierron

la Croqueuse (= Rayhael). Espèce de brute ! Elle se penche sur Pierron et lui pince la tête dans ses mains). Pierron... Pierron...

74



PIER
(se
l'arrête)

(à Rafael). Aidez-moi. (Ils le sortent.

CAF

er l'installent dans un fauteuil).

37

(A ce moment Joe sort de la chambre; une petite valise à la main.)

t
t
t
R
C
d
P
C
11

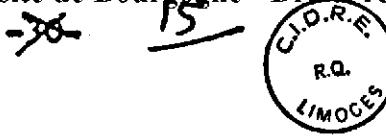
(Joe sort de la chambre, ayant à la main sa petite valise)

la femme - Joe... (il se dirige vers la porte). Joe (il ne l'entend pas) ... Joe... (elle court vers lui et l'attrape par le bras) Joe JOE - Excusez-moi, madame, mais je ne m'appelle pas Joe. Mon nom est Adrien Souriquet, de Livry-Gargan, Seine-et-Oise, et, si je ne me presse pas un peu, je vais manquer mon train de 17.26, je n'y tiens pas du tout, chaque fois que cela m'arrive, ma logeuse - une vieille dame respectable - s'inquiète... Excusez-moi...

la femme commence à tourner autour de lui et à esquisser sa danse (Sous le charme de l'envoutement) Joe.... Joe... Joe... (d'une voix tendre)

JOE - (l'évitant poliment, mais fermement) Non, madame, pas Joe...

Adrien Souriquet... Sou-ri-quet.



38

(Il sort va)

~~Les autres commencent à sortir un à un de leurs chambres, leur valise à la main)~~
RALPH (allant vers le numero 20) - Ralph... ~~xxxxxx~~
RALPH (se parlant à lui-même) après avoir regardé sa montre) - Ca y est, je vais encore arriver après la fermeture des bureaux...

la G. - Ralph...

RALPH - ...ils disent tout le temps qu'ils vont supprimer les cartes d'alimentation, et puis ça dure toujours....

la G. - Ralph...
RALPH (faisant enfin attention à ~~Carnacel~~) - C'est à moi que cette dénomination vise, madame ?

lulu. - ~~Carnacel~~ (d'une voix ténèbreuse) - Ralph... Ralph...

RALPH - En ce cas, madame, il y a erreur, mes parents m'ont baptisé Etienne. (lui donnant une petite tape familière sur le bras) vous savez, comme dans la chanson (~~d'une voix extrêmement vulgaire~~) à la tienne Etienne, à la tienne mon vieux. (Il sort).

TIM - (se dirigeant vers la porte) Je ne sais pas très bien si je vais voter OUI ou NON dans cette histoire de constitution, mais tout ce que je sais c'est que je vais voter.

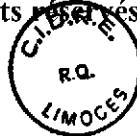
FRED - ~~Kikk~~ - (même jeu) ~~RexxroxaxaxaxkerlezmkatzenduzpixezRigakm~~
~~izzizzzzzzzz~~. Est-ce que j'ai assez pour m'acheter un carnet de tickets (il compte ses sous) 25 frs. Je vais pouvoir en acheter deux. Non, je vais faire une folie, je vais prendre un taxi jusqu'à la porte de Vincennes.

(G. lulu s'est mise devant la porte, barrant le passage) - Tim...
 Fred...

(Sans même lui répondre, ils la prennent chacun par un bras, la soutiennent et la déplacent un peu plus loin. Ils sortent.)

(Les trois derniers se dirigent ensemble vers la porte. Ils passent devant ~~Carnacel~~, qui se trouve maintenant à côté de Pierrot ~~et Rafael~~
~~belejane~~ fendant ce temps-là en riant de rire.)

-X- 16



BILL - Allons, grouillez, les gars... faut pas faire attendre Mosieu le Maire... ça la fiche mal...

TOM - Ou'est ce que tu veux on vouloit lui offrir des bas de soie à ta future...

JIM - Et on n'a pas les avoir que ce matin... et pas sans Mal... en vrai nylon tu sais...

BILL - Ah mes petites notes, quelle journée, c'est pas pour dire mais je suis ému.

~~PIERROT - (à CARESSE) - Et celui-la il y avait longtemps que vous l'aviez avec vous ?~~

~~CARESSE - Un an.~~

~~PIERROT - Je me demande ce qu'est devenue la fille.~~

~~CARESSE - Je le sais. Je l'ai appris par hasard.~~

~~PIERROT - Elle en a trouvé un autre ?~~

~~CARESSE - Non, elle attend celui-la. L'imbecile.~~

~~JIM - (tapant dans le dos de Tom.) Ah, heureux bidard...~~

~~BILL - (demême) Heureux cornard...~~

~~(ils sortent avec de gros rires)~~

~~CARESSE - Voilà. Les voilà rendus à la vie normale. Tu vois comme ils sont beaux maintenant. Tu te rends compte de ce que tu viens de faire. Tous ces pauvres types que tu viens de remettre en circulation. Hein, c'était intéressant leur vie... la vieille logeuse... le train de banlieue... les petits soucis de quatre sous... la jarretelle de la mariée... mais disqu'avec moi, c'était autre chose... c'était une vie... L'aventure, le danger, ça en faisait des hommes... Ils avaient une existence intéressante.. passionnante.~~

~~PIERROT - Mais puisqu'ils n'en savaient rien... tout le plaisir était pour toi.~~

~~XAPPÉE CARESSE - Et toi tu les renvoie à leur fange. Les voilà~~



40



17

Raphael. Et voilà!

la légende (sans se démentir). Eh bien! jusqu'ici tout s'est
déroulé sur une autre bande, toutes étaient le jumeau à la faire
sortir avec Polinot (elle convenait à danser sa danse
envoûtante).

Polinot (se réveillant, la reprend danser). Quel talent.
la légende (se relevant). Ensuite, si de cette
er prends lui les diamants.

Polinot. Moi? ~~Il n'a pas l'air d'en avoir de mon ami Raphael?~~
Mon lagonage? Mon ange gardien? Jamais! (rire)

la légende (s'approchant de lui) Tu ne veux pas?
Polinot (soudainement pris) Voulez-vous bien venir de
votre bande pour ça. On sortira? on fait un saut?
le feu? l'organé?

Raphael (Beloton. Il a pris ses distances). Partis!
Polinot. Partis?

Raphael (De plus loin encore) Oui! ces messieurs sont
foutu! et nous à la voie moderne n'en cherchons
des rompus! ne prenez pas!

la légende (se tournant vers lui) Raphael
bordé dans le poète où il disparaît).

Polinot. Je vais venir à croire.
la légende Tu vois cela?

51

41

18



Pinenot. Je ne crains rien, pour que tu m'aides...
La tte. Vrai ? Ça serait trop difficile. Mais tu me
plairais assez comme adjoint... premier adjoint...
Pinenot. Pourquoi pas le maire ?

La tte. (remarquant à distance autour de lui. Mme que
envoient) :

Pinenot (dans un coin).

(Il l'attrape dans ses bras)

la trogneuse. Tâche. Vrai !

Pinenot. Non. (Et toi qui vas me croire. Mais tu seras
la seule. Je n'ai pas sept (grins à mes ordres, ne
lorsque tu...)

la trogneuse. Tâche. Vrai !

Pinenot. Véron. On a une petite bourse tenu pour
les gages notre morte. Une bourse amassant ^{de tout} ou ce
vraie du monde.

la trogneuse. Tu m'as déjà raconté tout ça.

Pinenot. Tu fais un métier dangereux. (en l'ye pas un
tue pour une femme ça.)

la trogneuse. Je sais, je sais.

Pinenot. Et puis finit ce que tu vas faire maintenant
sans compagnie ?



42



19

la troisième. J'en retrouverai d'autres.

Péroux. Mais non. Tu sais bien que tu dois prendre ton plaisir.

la troisième. C'est ça.

Péroux. C'est ça ! Regarde-moi !
(ils se regardent dans les yeux).

Péroux. Et voilà ! Ton plaisir ! Tu ne vas me faire pas tomber en tristes.

la troisième. (d'une voix molle). Non c'est moi.

(elle s'affale entre ses bras).

Péroux (enfin). Tu t'es fait ça ?

la troisième (d'une voix monotone). Je flâne.



OUATRIÈME TABLEAU

A L U N A -- P A R K

(La baraque de la Belle au Bois dormant sur la gauche est fermée. Les autres baraques sont ouvertes dont une Pêche à la ligne. Raphaël extrêmement nerveux et anxieux.)
Raphaël fait le sujet devant. Entrée des deux flics chantent la
POURSUITE. Ils ont l'air de soupçonner Raphaël. Air innocent du
dit. Il se débarrasse du collier en le jetant parmi les objets qui
sont proposés à l'avidité des joueurs qui essaient de les attraper
avec une canne à pêche)

(Entrée de Mme Capriccia accompagnée d'une petite escorte)

Mme CAPRICCIA - Oh, comme ça doit être amusant ce petit jeu-là.

Mme Capriccia - Je veux y jouer, je veux y jouer... Oh, et le collier
en strass, là, comme c'est amusant, il ressemble à celui qu'on m'a subtilisé,
et que je regrette tant. Je vais essayer de l'attraper. Ce serait
si drôle si je le pêchais... Ça y est... Non... Oui... Non...
Ce jeu est idiot (Elle jette la canne)

UN ADMIRATEUR - D'ailleurs, vous savez bien que je vais vous en offrir un autre, et en diamants comme l'autre...

(Mme CAPRICCIA - Vous me gâterez, Nestor... (à un jeune admirateur)
d'autant plus que l'autre était faux... (Elle sort en riant accompagnée de ses admirateurs)
RAPHAËL (a entendu) Il va frapper à la baraque de la Belle au Bois dormant. Un nombre de fois convenu. Pierrot apparaît).

RAPHAËL - Tu peux ouvrir.

PIERROT - Les flics rodaien encore tout à l'heure.

RAPHAËL - Ne t'en fais pas. Et de toute façon le collier était faux.

PIERROT - Qu'est-ce que tu en as fait ?

RAPHAËL - Je l'ai mis là (Il montre la baraque) Il est bien là.
Personne ne gagne jamais.



Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

44

LEANDRE (saut de joie et va ouvrir la târraque). (Puis il fait le boniment). La belle qui est là n'attend que vous pour sortir du royaume des songes et nous garantissons que son reveil est le spectacle le plus charmant qu'il vous soit donné de voir parmi ~~tous~~ attractions qui vous sont offertes à l'intérieur de cet établissement. Allons, messieurs, ~~essayez~~ votre adresse, les cinq balles cent francs, ce n'est pas une dépense que l'on puisse regretter, la belle n'attend que vous.

(des amateurs essayent, aucun ne réussit. Un dernier s'charge, sans plus de résultat)

JOE - Décidément, je ne suis pas adepte... Il est vrai que c'est la première fois que je m'exerce... Ce n'est pas mon genre... mais aujourd'hui, j'ai été comme attiré... ~~xxxxxxexxxxxxxxx~~ est-ce que je ne vous ai pas déjà rencontré quelque part ?

PIERROT - Peut-être à l'ange gardien, aux Halles.

JOE - Oh, je ne vais jamais au café.

PIERROT - A Ha-ta-Clan ?

JOE - Encore moins au Music-Hall.

PIERROT - Peut-être dans le train de 17.26.

Joe - (se frappant le front) - Et mon train de zéro heure sera une que j'allais rater... (il sort en courant).

(Les barraques commencent à fermer. Le patron de la Peche à la ligne érablement)

PIERROT - Un instant, patron. Juste un coup... (il prend une canne et pèche le collier)

LE PATRON - Où as-tu été chercher ça ?

PIERROT prend une balle et fait tomber la belle, ~~c.a.d. la femme~~, qui roule dans le filet. Il la prend dans ses bras - à travers le filet et l'embrasse. Puis il lui donne le collier) Tiens...

JOIE DE L'AMOUR.

SARROUX - Tu vois, je savais bien que je l'aurais.

(la cloche sonne)
GRIMON I. DUCAS

FRIDEAU